L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLES-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 AOUT 1859.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.
Rédacteurs-propriétaires:
F. WEISSE. S. DUFOUR.
E. DUVERGER. B. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLES-ORLEANS
LUNDI MATIN, 29 AOUT.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros.
On prend: aux porteurs.

Ventes à Prendre ce Jour.
Par le Shériff, à midi, à l'Hôtel de Ville—Bon fonds de commerce, esclaves boulangers, fonds de boulangerie, etc.
Par Montgomery et Smith, en cette date rue Bienville et Trème—Un beau mobilier.

Chemins de fer.

Les grandes voies de communication que tous les Etats construisent et qui se joignent les unes autres sont, matériellement et moralement, des liens puissans pour unir le pays et prévenir cette rupture de l'Union dont on nous menace incessamment. Il règne entre les Etats une si étroite solidarité, leurs intérêts sont tellement confondus, les lignes de démarcation qui les séparent disparaissent si complètement aux yeux du voyageur, leurs habitants se sont si bien habitués à se considérer les citoyens d'une grande république et non d'un Etat, le mélange des populations est si complet, qu'il faudrait beaucoup plus d'efforts et d'habileté politique pour briser l'Union qu'il n'en fait à cette heure pour la conserver.

Les conditions géographiques du pays ne sont plus les mêmes depuis quelques années. Le territoire des Etats-Unis est couvert d'un immense réseau de chemins de fer qui rapprochés ce point les frontières que le Sud semble toucher au Nord, l'Atlantique au Mississipi et les admirables côtes de l'Ouest au golfe du Mexique.

C'est dans le Sud-ouest que le changement le plus notable s'est opéré. La vallée du Mississipi est maintenant traversée par des railways qui y font merveille. Le chemin de fer de Mobile et de l'Ohio va de Mobile, dans l'Etat de l'Alabama, jusqu'à Cairo dans l'Etat de l'Illinois, en passant par Jackson, dans le Tennessée. Nous avons en outre le chemin de fer central du Mississipi et le grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Lac. Ces deux derniers chemins unissent déjà la ville de Jackson, dans le Tennessée, à la Nouvelle-Orléans. Le chemin de fer [illegible] le plus long que [illegible] il a quatre cent [illegible] de Jackson à Cairo, et il est terminé, ainsi que quatre-vingt-sept autres milles, à partir de Columbus, dans l'Etat de Kentucky, à vingt milles au dessous de Cairo, et allant aboutir à Jackson dans l'Etat du Tennessée, où la voie traverse celle du Mississipi Central, lequel n'offre en ce moment qu'une solution de continuité de quarante-trois milles pour que la ligne de railways entre la Nouvelle-Orléans et Chicago soit ininterrompue. Ces quarante-trois milles seront terminés d'ici au 1er janvier prochain, et la métropole de la Louisiane se trouvera alors unie à Washington et aux villes du Nord et du Nord-ouest par un système complet de chemins de fer.

La distance entre Cairo et la Nile-Orléans est franchie maintenant en quarante huit heures. Deux trains partent tous les jours à des heures différentes de chaque extrémité de cette immense ligne. D'une autre parte ils mettent également quarante-huit heures pour aller en chemin de fer de Washington à Cairo. Il ne faut donc que quatre jours pour aller de Washington à la Nile-Orléans. Les voyageurs qui partent de Washington à 6 heures du matin arrivent à Cairo le surlendemain à 6 heures du matin; continuant ensuite leur route vers le sud, ils atteignent la Nile-Orléans quarante-huit heures après. La distance entre Philadelphie, New-York et Boston, d'une part, et la Nile-Orléans, de l'autre, sera franchie à peu près dans le même espace de temps, parce que les chemins de fer qui partent des villes du nord prennent tous la direction de Cairo.

On comprend aisément de quelle importance sont les chemins de fer de la vallée du Mississipi. Se reliant à ceux du nord et du nord-ouest, ils mettent l'extrême sud en communication avec le Canada par la ligne la plus courte. Le 1er janvier prochain, le voyageur, partant de la Nile-Orléans, arrivera à Cairo au bout de trente heures; en trois jours et vingt heures, avec la vitesse modérée des trains sur nos railways, et même en passant par Chicago, il se trouvera transporté à New-York!

Arrivée du Philadelphia.

Le steamer *Philadelphia*, capitaine Gustave Harrison, parti de New-York le 17 courant, a jeté l'ancre, le 24, en dehors de la rade de la Havane, et a envoyé à terre, par un bateau de remorque, le courrier ainsi que 25 passagers. Il s'est remis en route le même jour pour Key West où il est arrivé le lendemain, et a reçu à son bord les malles et les passagers de la Californie. Il est entré dans notre port samedi soir. Le Philadelphia a rencontré le steamer *Empire City*, le 24 de la Havane. Le 22, ce dernier navire, avait été assailli par une furieuse tempête qui lui avait obligé qu'au bout de douze heures.

Le steamer Galveston se trouvait à Key West quand le Philadelphia y a touché, et devait partir le 26 pour la Nouvelle-Orléans.

L'état sanitaire de la Havane paraît s'être beaucoup amélioré.

Un jeune nègre, fils du roi de Congo, arrivé à nos parages il y a environ deux ans et transporté à Cuba comme esclave, a été solennellement baptisé à la Havane ces jours derniers. Le capitaine général assistait à la cérémonie. Le jeune *prince* doit être envoyé en Espagne d'où il retournera en Afrique.

Le marché aux sucres de la Havane est légèrement soutenu. Le stock dans cette ville et à Matanzas comprend 265,000 caisses contre [illegible] pour la période correspondante de [illegible]. L'exportation aux Etats-Unis s'est élevée pendant la semaine à 3,694 caisses. Le fret a baissé. Change sur Londres, de 4 à 4 1/2; sur la Nouvelle-Orléans, de 5 à 6 [illegible] sur New-York, à 6 1/2. L'or américain vaut de 4 à 6 1/2 et l'or mexicain 27 de prime.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par le City of Washington.

LE BUT DU TOSCANE A PARIS.

Les Détenteurs Grand-Duchaux.

RÉDUCTION DE COTON A LIVERPOOL.

Liverpool, 18 août.—L'énorme navire à vapeur *Great-Eastern*, reçoit actuellement son gréement et ne tardera pas à mettre en mer pour son premier voyage; mais son départ pour les Etats-Unis a été remis au 16 septembre.

Le grand duc de Toscane est arrivé à Paris, comme simple citoyen. On suppose que sa visite est faite dans l'intérêt de son fils en faveur duquel il a abdiqué.

Un incendie a éclaté à Liverpool le mercredi 10 courant, et a occasionné la perte d'une quantité de coton et de graine qui se trouvait dans les échelles environnantes.

Marché au coton—Liverpool, 18 août—Les ventes de coton qui se sont faites le 17, ont été de 6000 balles; et le marché a généralement été dans un état de calme.

EUROPE.

Le steamer *City of Washington*, capitaine Petrie, a passé à la hauteur du cap Race, le 21, se rendant à New-York, et a été abordé par le yacht de la presse associée qui est retourné immédiatement à terre avec le résumé des nouvelles d'Europe.

Le *City of Washington* est parti de Liverpool le 17 courant, et a touché le lendemain, à Queenstown. Les avis qu'il apporte sont de cinq jours plus récents que ceux reçus par l'*America* et l'*Etna*.

La conférence de Zurich ne marche que lentement vers un dénouement. Le bruit s'est répandu que les représentants étaient d'accord au sujet de la Toscane et de Modène mais que la question de Parme offrait des difficultés dont ils n'avaient encore pu triompher.

On dit aussi que le gouvernement anglais tâtait auprès de la Sardaigne tous les offres pour empêcher que la question italienne ne soit réglée d'une manière définitive par la conférence de Zurich.

AFFAIRES DE BOURSE.—Nous avons des journaux de Panama jusqu'au 17 courant. Les affaires opérées à Chiriqui continuent à donner les résultats les plus inespérés; beaucoup d'indiens d'or ont été enlevés et en laissent naître doute sur le gisement de riches gisements aurifères. On indique à ceux que dans la Sierra de Los Muertos, et aux environs des anciens ruis indigènes, on pourrait avoir un bien plus grand nombre de parcelles d'or. Le mécréant problème qui depuis quelques années poussa la foule des aventuriers sur les bords du Pacifique.

Rien d'important de Guatemala et de Salvador.

Le traité, conclu entre les représentants des Etats-Unis et du Nicaragua, a été ratifié, le 22, par le Sénat, et, le 26, par la Chambre des Députés. Aucun membre ne s'y est opposé. On pense que le traité conclu avec le gouvernement anglais sera également approuvé.

Le Congrès de Nicaragua a voté une loi déclarant que les fils d'Anglais, nés dans la république, seront exempts du service militaire et autorisés à se faire remplacer.

Le ministre des affaires étrangères de Costa Rica, dans un rapport qu'il a adressé au Congrès, se félicite des bons rapports qui existent entre cet Etat et l'Union américaine et fait un grand éloge du ministre des Etats-Unis, le général Mirabeau B. Lamar.

La confédération argentine fait de grands préparatifs de guerre contre Buenos-Ayres.

Un nouveau journal démocratique vient d'être fondé à Plaquemines, dans la paroisse Iberville, pour défendre les doctrines des *Etats rigides*. Ce journal s'appelle le *Magnolia*.

INCENDIE.—La ville de Cairo, dans l'Etat de l'Illinois, a été, le 23 courant, le théâtre d'un grand incendie. Tout un bloc de maisons a été la proie des flammes. La perte est évaluée à près de $30,000.

ARRIVÉE DE L'AMERICA.—Le steamer *America*, venant de Liverpool, est arrivé à Boston le 26 au soir. Les nouvelles qu'il apporte nous ont déjà été transmises de Halifax par le télégraphe. L'ex-président Pierce et sa femme se trouvaient comme passagers à bord du vapeur.

Le steamer *Africa*, capitaine Shannon, est arrivé le 13 à Liverpool.

VENEZUELA.—Des avis de Venezuela reçus à New-York annoncent que les libéraux se sont emparés de Laguayra, le 1er août. On ne leur a offert aucune résistance.

STEAMER MOSES TAYLOR.—Ce steamer est arrivé à New-York, le 27, venant d'Aspinwall et apportant $2,125,000 en or.

DÉPART.—Le steamer *City of Baltimore* est parti de New-York, le 27, pour Liverpool, avec $500,000 en espèces.

RIXE FATALE.—Deux ouvriers irlandais, James Ward et Nicholas Farrell s'étant pris de querelle, après boire, dans un café de Plaquemines, paroisse Iberville, le premier a frappé le second d'un coup de canif. La lame a pénétré dans le cœur. Ward a été immédiatement arrêté et est écroué sous la prévention de meurtre.

INSTITUTION DE MME PARENT.—L'excellente institution de Mme Parent, au coin des rues Royale et Hôpital, sera rouverte jeudi prochain, 1er septembre. Nous n'avons pas besoin d'en faire l'éloge; tout le monde sait que c'est une des meilleures maisons d'éducation de la Nouvelle-Orléans, et que les jeunes filles confiées à Mme Parent reçoivent de la part de celle-ci des soins que l'on rencontre rarement hors de la famille. La directrice est secondée par d'excellens professeurs.

JOHN TODD—M. John Todd, 12 et 14, rue de Chartres, a réduit le prix de ses belles marchandises, afin de hâter l'écoulement de son stock et de le remplacer par un assortiment d'automne.—Voir aux annonces.

LAIT ANTÉPHILIQUE.—Cette excellente préparation est en vente chez F. F. Henrique, au coin des rues St Louis et Remparts; chez Ed. Guillot, 146, rue Royale, et chez J. Wright & Co., 21 et 151, rue de Chartres. Le lait antéphélique est un spécifique infaillible contre les taches de rousseur. Il nettoie admirablement la peau et lui donne ce velouté que lui fait perdre si aisément le contacte de l'air. Il prévient aussi les boutons et les rugosités. Voir aux annonces.

POUDRES DE LESH.—Ces poudres, on le sait, sont sans rivales. Elle préservent le teint, adoucissent et blanchissent la peau et empêchent les éruptions cutanées. En vente chez F. F. Henrique, coin St-Louis et Remparts; Guillot, 146, Royale; J. W. Wright & Co. Chartres, et F. P. Ducongé, 83, Chartres.

Le Collège Commercial de Dolbear a été transporté dans la BATISSE STORY. Les jeunes gens qui désirent être prêts pour l'automne sont invités à commencer lundi, 29 courant.

CHRONIQUE LOCALE.

RIXE ENTRE LES Drs CHOPPIN ET FOSTER.

Nous publions plus bas des détails exacts sur la malheureuse rixe qui a eu lieu, samedi après-midi, entre les Drs Samuel Choppin et John D. Foster. Nous le faisons, d'abord pour contredire certaines fausses rumeurs qui circulent en ville et ensuite pour rectifier un rapport inexact qui a paru, hier matin, dans un journal du Premier District.

Il y a près de trois ans, un étudiant de l'Ecole de Médecine de la Nile Orléans dont le Dr Choppin était alors le professeur, fut blessé et transporté à l'hôpital. Le jeune homme ayant témoigné le désir d'être traité par le Dr Choppin, celui-ci se présenta et laissa une prescription que le Dr Foster vint plus tard vers le malade et quand il apprit ce qui s'était passé, il ordonna qu'on jetât par la fenêtre la prescription du Dr Choppin. Le lendemain, le Dr Choppin ayant eu connaissance de fait alla sur-le-champ demander une explication au Dr Foster; des paroles désagréables furent échangées et un duel s'ensuivit. Les adversaires se battirent le lendemain au fusil; au premier coup de feu qui n'eut aucun résultat, l'affaire s'arrangea en apparence, mais les deux adversaires ne se saluèrent plus.

Le Dr Choppin ne s'est jamais porté candidat contre le Dr Foster à la place de chirurgien de l'Hôpital de Charité; le Dr Foster conséquemment été induit en erreur. Ils furent tous deux élus, pour le même ward, délégués à la dernière convention démocratique de l'Etat, mais cette circonstance n'amena aucun différend entre eux.

Les médecins délégués pour visiter les malades de l'Hôpital sont les Drs Stone, Hunt et Choppin. Les deux premiers étant absents, le Dr Dirmeyer représente le Dr Stone et le Dr Nott remplace le Dr Hunt. Vers le 17 du courant, on admit à l'Hôpital un homme qui avait un anévrisme à la clavicule droite externe; il était évident que la seule chance (et c'est là encore la seule) de sauver la malade était de lier l'artère sous-clavière. Lorsque le blessé entra dans la salle, le Dr Choppin dit, sans paraître y ajouter de l'importance, qu'il aurait donné cinquante piastres pour avoir ce cas dans un de ses départements; c'est probablement cette remarque qui a fait répéter le bruit qu'il avait offert cinquante piastres au blessé pour le privilège de l'opérer.

On avait transporté le malade dans un des "wards" du Nord, mais ce docteur, qui habite la ville le lendemain ou le surlendemain et chargea le Dr Dirmeyer de le remplacer. L'opération de l'anévrisme aurait dû être immédiate, car le délai rendait plus grand un danger qui est déjà très grave par lui-même. Au bout d'une semaine, la femme du blessé devint inquiète; elle chercha le Dr Stone; ce dernier n'était pas encore de retour. Elle se rendit à l'infirmerie des Drs Choppin et Schupert, rue Carondelet, pour prier le Dr C. de se charger de l'opération. Il lui fut répondu que le sud Mazi voulait sortir de l'Hôpital et venir volontairement à l'établissement. Le Dr Choppin l'opérerait, qu'il n'exigerait rien pour sa pension tant qu'il resterait à l'infirmerie; mais que sous aucun prétexte le docteur ne s'occuperait d'un cas confié à un autre médecin.

La femme insistant, le lendemain matin, auprès de son mari et quand elle lui annonça qu'il serait reçu et soigné à l'infirmerie du Dr Choppin, il exprima le désir d'être transporté. Le docteur, à la demande de l'administrateur du commis, M. Jules Lambert, qui lui dit que le Dr Foster, chirurgien de l'Hôpital, avait expressément défendu que l'homme sortît de l'établissement. Elle s'adressa ensuite à l'étudiant chargé du "ward", mais il se pouvait donner une décharge. La même demande fut faite au Dr Smith, chirurgien assistant, qui répondit qu'il n'agirait pas en gratuitement en signant une décharge après que son supérieur avait donné l'ordre de ne pas laisser sortir le blessé. On s'adressa alors à la porte en disant qu'il attendrait le Dr Choppin.

Le docteur avait passé la matinée à la chasse, dans les environs de la réplique du sieur beau-père, à Carrollton, et était venu plus tard que de coutume visiter son département. Il arriva à la porte de l'Hôpital à midi moins un quart. Le beau-père l'informa comment il avait été retenu contre son gré et lui montra sa décharge en blanc; le docteur dérivit dessus le mot "anévrisme," (le nom de la maladie dont il souffrait) et dit: "Ce n'est pas si n'offrit pas [illegible] de faire. Il est seulement au malade qu'on n'avait pas le droit de le retenir s'il ne le désirait pas, et qu'il pouvait s'en aller, et lui était non bon quelque. L'homme franchit le seuil de la porte; M. Lambert fit observer au docteur qu'il croyait de son devoir d'en informer le docteur Foster. Le docteur Choppin approuva cet conduite et ajouta qu'il attendrait que le arrangeur de l'Hôpital apprît ce qui se passait.

Le docteur Foster se présenta à la porte, suivi de M. Lambert, auquel il reproche plutôt d'avoir permis à l'homme de s'en aller, malgré ses instructions, puis il se mit à faire le docteur Choppin dont il était séparé par un espace de quelque à cinq pieds. "Que regardez-vous, monsieur?" dit le docteur Choppin. "Oui, répétez le docteur Foster, que vous regardez; [illegible] moi?" Je pense, s'écria le Docteur Foster, que vous êtes un misérable." (Ce D—d—d scoundrel.) Tous deux étaient alors à quelques pas de la porte. Il nous a été impossible d'apprendre d'une manière positive lequel des deux tira le premier son arme. Le Dr Choppin avait un Derringer à un coup dans une des poches de son pantalon; son adversaire avait un revolver de Deane & Adams qu'il portait soit à sa ceinture, soit dans une des poches de son habit. Il avait tous ses mouvements bien présents à la mémoire; le témoignage de le Dr Choppin, le dernier vivant de ces deux hommes, ne fait pas de tort à son caractère. Le Dr Foster était gauche du côté droit et qu'il le visait légèrement coupée. La balle passa en même temps et prise d'un nerf important, que son beau-père avait [illegible] pendant que le Dr Foster [illegible] dans la salle, le Dr Choppin dit, sans paraître y ajouter de l'importance, qu'il aurait donné cinquante piastres pour avoir ce cas dans un de ses départements; c'est probablement cette remarque qui a fait répéter le bruit qu'il avait offert cinquante piastres au blessé pour le privilège de l'opérer.

On avait transporté le malade dans un des "wards" du Nord, mais ce docteur, qui habite la ville le lendemain ou le surlendemain et chargea le Dr Dirmeyer de le remplacer. L'opération de l'anévrisme aurait dû être immédiate, car le délai rendait plus grand un danger qui est déjà très grave par lui-même. Au bout d'une semaine, la femme du blessé devint inquiète; elle chercha le Dr Stone; ce dernier n'était pas encore de retour. Elle se rendit à l'infirmerie des Drs Choppin et Schupert, rue Carondelet, pour prier le Dr C. de se charger de l'opération. Il lui fut répondu que le sud Mazi voulait sortir de l'Hôpital et venir volontairement à l'établissement. Le Dr Choppin l'opérerait, qu'il n'exigerait rien pour sa pension tant qu'il resterait à l'infirmerie; mais que sous aucun prétexte le docteur ne s'occuperait d'un cas confié à un autre médecin.

La femme insistant, le lendemain matin, auprès de son mari et quand elle lui annonça qu'il serait reçu et soigné à l'infirmerie du Dr Choppin, il exprima le désir d'être transporté. Le docteur, à la demande de l'administrateur du commis, M. Jules Lambert, qui lui dit que le Dr Foster, chirurgien de l'Hôpital, avait expressément défendu que l'homme sortît de l'établissement. Elle s'adressa ensuite à l'étudiant chargé du "ward", mais il ne